

Le Temps

Récit samedi 27 décembre 2014

Un modèle japonais dans l'œil d'un Giacometti perfectionniste

[Laurence Chauvy](#)

En couverture. (Allia)



De ses heures de pose devant le peintre et sculpteur suisse, le professeur Yanaihara Isaku a tiré un récit tendu et passionnant. Il est enfin traduit en français.

Genre: Beaux-Arts

Qui ? Yanaihara Isaku

Titre: Avec Giacometti

Trad. du japonais par Véronique Perrin

Chez qui ? Editions Allia, 220 p.

On ne l'imaginait pas si bavard: lorsqu'il travaille au portrait de Yanaihara Isaku, professeur de philosophie, Alberto Giacometti ne cesse de bougonner, de s'exclamer, de jurer. Au fil des interminables séances de pose (le jeune Japonais repoussera à plusieurs reprises la date de son départ afin de contenter l'artiste, puis il reviendra régulièrement à Paris, et passera des vacances à Stampa) se dessine une véritable philosophie de l'art. Non content de se prêter sans jamais se plaindre à l'immobilité, bloqué sur une chaise qui ne doit sous aucun prétexte être déplacée ne fût-ce que d'un centimètre, souffrant du dos et de la fatigue – fatigue qui lui semble paradoxale comparée au labeur harassant de Giacometti –, le modèle, durant une période de cinq ans, n'aura de cesse de prendre des notes sur cette expérience qui le transforme.

Inédit en français (Annette Giacometti s'était opposée à sa publication), le récit de Yanaihara nous fait pénétrer dans l'intimité du couple, côtoyer quelques amis, Genet, Sartre, Miró, il évoque, parfois avec drôlerie, les exigences propres à ce genre difficile qu'est le portrait: «Il n'y a rien de plus lourd et en même temps plus léger qu'une tête. Lourd comme une montagne, et flottant légèrement dans l'air comme une barque.» Désespéré, le modèle voit son visage apparaître dans des portraits magnifiques, puis s'effacer. Le processus se répète au point que les protagonistes se chamaillent au sujet de l'échec proclamé par l'artiste: «Je vous trouve bien pessimiste, lui ai-je reproché avec un peu d'aigreur, vous n'arrêtez pas de dire que c'est raté alors que vous faites des progrès tous les jours. [...] Je ne suis pas du tout pessimiste. Regardez maintenant, le tableau est très mauvais mais je suis persuadé qu'il sera meilleur demain», rétorque Giacometti.

Toute la tension du récit se loge dans cette incertitude quant au devenir du fameux tableau (en fin de compte, il en naîtra plusieurs, ainsi qu'une sculpture). Magnifiquement édité chez Allia, enrichi de photographies prises par Annette Giacometti et par l'auteur, l'ouvrage est un témoignage rare sur «l'activité» de modèle: «Sous son regard, note Isaku Yanaihara, je me transformais en objet, je faisais l'expérience de la mort. Mon être se décomposait en mille morceaux, le vide pénétrait de toutes parts...»